Eli Lotar (1905-1969)

Jean-Marc Huitorel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27349>

DOI : 10.4000/critiquedart.27349

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Jean-Marc Huitorel, « Eli Lotar (1905-1969) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27349> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27349>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

EN

Eli Lotar (1905-1969)

Jean-Marc Huitorel

- 1 C'est la deuxième exposition d'envergure en moins de vingt-cinq ans que les musées français consacrent au photographe et cinéaste Eli Lotar (1905-1969). Inscrite dans les manifestations du quarantième anniversaire du Centre Pompidou, mais conçue par le Jeu de Paume et pour ses cimaises, cette nouvelle rétrospective présente un panorama assez complet de l'œuvre de l'artiste et qui prend particulièrement en compte sa part cinématographique. Le catalogue, outre les reproductions attendues des œuvres, comprend trois textes critiques qui balaient une à une les trois directions qu'emprunte cette personnalité singulière : l'articulation photographie/cinéma (Damarice Amao, « Eli Lotar. L'œil cinématographique », p. 14-24), les reportages dans le lien à l'édition et à la presse (Michel Frizot et Cédric de Veigy, « Un parcours éditorial : Eli Lotar à l'épreuve du reportage », p. 25-37), le cinéma (Pia Viewing, « "Transfuge du cinéma". Eli Lotar et le cinéma documentaire. », p. 38-51).
- 2 Les trois années (1926-1929) que le jeune homme passa avec Germaine Krull, comme compagnon, assistant et partenaire artistique, font de ce dilettante un représentant aussi doué qu'original de la « Nouvelle Vision », occurrence photographique du modernisme. Au tournant de 1930, Eli Lotar se rapproche du cinéaste Joris Ivens et se détourne de la stricte photographie. C'est pourtant par un reportage aux abattoirs de la Villette qu'il acquiert la notoriété. Publié par Georges Bataille en novembre 1929 dans Documents, les images de cette série paraissent également dans Vu, dirigée par Lucien Vogel. De nombreuses vues d'Eli Lotar seront publiées dans les magazines, dont Détective, fondée par Joseph Kessel chez Gallimard, affirmant ainsi une certaine conception au long cours du reportage photographique en dialogue constant avec l'art de l'époque. L'activité cinématographique d'Eli Lotar, quant à elle, est marquée par le sceau de l'engagement politique et social, que ce soit en tant qu'opérateur (en particulier pour le sublime *Tierra Sin Pan* (1933) de Luis Buñuel) ou comme réalisateur avec Aubervilliers, un court métrage commandé en 1945 par Charles Tillon, ministre et maire de la ville, où se mêlent constat de l'extrême pauvreté et merveilleuse poésie des images. Eli Lotar, comme son ami Jacques-André Boiffard, aura traversé son temps telle

une ombre fertile, au cœur des questions que pose l'image, fixe ou animée, celles de son statut et de ses usages.